

La liminalité, une alternative à la marginalisation...

Pierre-Antoine LANDEL
Kirsten KOOP
Université Grenoble Alpes
UMR PACTE

Introduction

La liminalité est une caractéristique essentielle de la basse vallée de Suse dans les Alpes italiennes et de sa trajectoire historique. Coïncidence ou non, sa situation intermédiaire s'exprime aujourd'hui aussi bien dans sa dimension spatiale que temporelle. Situé entre la métropole turinoise et la frontière franco-italienne, ce territoire constitue depuis des siècles un espace caractérisé par l' 'entre-deux, marqué par le passage des biens et des hommes entre la France et l'Italie, Turin et la Savoie. *Le passage* est une figure qui ne désigne non seulement le mouvement, la circulation, mais qui inclut aussi l'idée de *porosité*, dans le sens où il permet des échanges entre la voie et ses bordures et fournit ainsi métiers et emplois à la population. Il a fortement marqué l'identité de la vallée de Suse. Traversé aujourd'hui par une ligne de train et une autoroute, ce territoire est celui où « *se gère la relation et où se fixe le statut social de celle-ci* » (Fourny, 2013, p.1). Il est ... liminal.

Or, le récent projet de TGV Lyon-Turin¹, traversant la basse vallée de Suse risque de changer fondamentalement cette identité. En reliant deux métropoles par une infrastructure qui traverse les espaces inter-métropolitains, en privant la population d'interactions avec les passagers, le tracé du TGV risque de transformer ce territoire de passage en « corridor ». Le mouvement de lutte No-TAV, internationalement connu pour sa contestation acharnée contre ce projet, trouve son origine dans les craintes liées à l'impact des travaux. Cette contestation témoigne d'une opposition à la transformation du statut de la vallée, c'est-à-dire de sa position et son rôle au regard des transformations métropolitaines environnantes. En effet, le TAV risque de reléguer la vallée de Suse au statut de marge entre les pôles dynamiques et mondialisés. Dans ce contexte, l'émergence d'un nouvel imaginaire, d'une nouvelle identité territoriale dans le sillage de cette lutte politique produit une nouvelle territorialité.

En effet, la lutte collective des habitants depuis les années 1990 a donné l'occasion d'échanges sur le territoire « désiré », « voulu ». Inspirés pas des mouvements sociaux mondiaux visant la transition vers des territoires écologiquement, socialement et économiquement plus durables, comme les mouvements *transition towns* et *slowfood*, de nombreuses initiatives alternatives ont vu le jour ces dernières années. Celles-ci peuvent être interprétées comme des signes visibles d'une dynamique de transition de ce territoire d'un régime à un autre, porteur de nouvelles visions et représentations. La vallée de Suse se trouve aujourd'hui aussi dans un temps liminal, une phase intermédiaire entre ce qui n'est plus et ce qui n'est pas encore – entre un système en équilibre et un autre, dont on ne peut qu'esquisser les contours.

C'est à cette intersection spatio-temporelle inédite de liminalité que se situe aujourd'hui la vallée de Suse. Pour la caractériser, une différenciation est proposée entre liminalité géographique spatiale, qui pourrait être imagée par la notion de seuil dans une approche spatiale, et liminalité de statut, qui traduirait

¹ En Italien, Treno Alta Velocità, ce qui explique le rassemblement des opposant au projet autour de la dénomination No TAV.

le passage d'une identité à un autre, qui est connoté avec un changement profond des principes et pratiques d'acteurs (Van Gennep, 1987)². Ce passage est aussi lié à l'évolution des rapports aux valeurs et normes, aspect traité dans l'article suivant par Marina Soubirou.

Afin de distinguer les étapes de la transition territoriale, trois temps sont différenciés ici : le temps préliminal, liminal et postliminal. Les approches théoriques mobilisées dans les études de la transition socio-écologie (*sustainable transition studies*) permettent de discerner et d'évaluer les dynamiques territoriales qui indiquent la transformation. Il s'agit notamment de comprendre les initiatives alternatives du mouvement No Tav comme des innovations sociales, qui, à partir des niches, se disséminent et impactent sur le régime conventionnel que représente le territoire « liminal » (Geels/Schot, 2007).

Dans un premier temps, un bref rappel de l'histoire de la vallée afin illustrera sa situation géographique liminale. La description du projet de train à grande vitesse (TAV) et son impact potentiel l'identité territoriale éclairera le temps pré liminal des changements en cours. A partir d'une enquête par immersion sur le terrain réalisée en 2015 (Perros, 2015)³, la deuxième partie de ce chapitre décrit l'émergence d'un nouvel imaginaire territorial : la vallée comme marge innovante et résistante au capitalisme afin d'atteindre une soutenabilité environnementale, sociale et économique. Cette enquête visait à analyser les initiatives innovantes dans la basse vallée de Suse et les représentations qui y sont associées. Les citations mobilisées dans cette partie proviennent des 25 entretiens réalisés. La dernière partie interrogera la capacité de ces initiatives à engager le territoire dans une transformation profonde. L'émergence de lieux et réseaux fonctionnant selon de nouvelles modalités pose la question de leur territorialisation, ou, en d'autres termes, de leur capacité à modifier la trajectoire du territoire.

1. La vallée de Suse, espace pré-liminal

1.1. La liminalité spatiale : une vallée de passage

Située au Nord-Ouest de l'Italie, entre la métropole turinoise et le tunnel du Fréjus, la vallée de Suse est traversée par deux routes nationales, une voie ferrée, une autoroute et plusieurs lignes électriques. Site de transit, son histoire est liée au passage des hommes et de biens, et aux échanges. La ligne Turin-Susa inaugurée en 1854, le tunnel du Fréjus ouvert en septembre 1871, en font, avec l'autoroute, l'axe majeur des relations Lyon-Turin.

La vallée est divisée en trois parties avec la haute vallée, montagnarde, la moyenne vallée, et la basse vallée, arrière-pays industriel de Turin en pleine mutation. La haute vallée, accessible depuis la France avec le tunnel de Fréjus et la gare de Bardonecchia, ainsi qu'avec Briançon par le col du Montgenèvre, développe une économie dédiée au tourisme, hivernal surtout, avec une massification dans les années 1950. Une identité réelle de *valsusi*, mais différenciée entre haute vallée (tourisme, pastoralisme) et la moyenne vallée, se revendique de la montagne, alors qu'en basse vallée, les vies économiques et sociales sont liées au mode de vie de la cité. La moyenne vallée est dans une situation d'entre deux tropismes, caractérisée par une diversité d'activités, mêlant industrie et services. Elle est organisée autour de la ville de Suse, dotée d'une longue histoire et d'un patrimoine significatif d'une ville moyenne de montagne, qui a su construire de fortes interdépendances avec les villages et montagnes de proximité,

² Selon la théorie d'Arnold van Gennep, la liminalité ou la liminarité est la seconde étape constitutive du rituel, et englobe le concept de lisièrement. Selon cette théorie, le rituel (spécialement le rite de passage) provoque des changements pour ses participants, notamment des changements de statut et de normes.

³ Cette enquête a été réalisée dans le cadre du Projet TeLiMÉP (Territorialité, Liminalité et Métropolisation Périphériques) et a bénéficié d'un financement dans le cadre Labex ITEM « Innovation et Territoires de montagne ». Elle a été encadrée par les auteurs.

et des activités économiques liées aux fonctions de passage, tels que le commerce, l'hôtellerie, la restauration.

1.2 Le projet de TGV Lyon Turin : l'émergence de la liminalité temporelle

Le projet de ligne TGV Lyon Turin est l'une des « nouvelles traversées alpines », prenant place au cœur d'une Union européenne dynamique et compétitive (Sutton, 2011). Dès l'annonce du projet, en 1989, les principales associations écologistes présentes dans la région du Piémont ont été à l'origine de la création d'un collectif, dont l'action s'est amplifiée à partir de 1996. Au-delà des prises de position environnementalistes et réflexions politico-économiques (Della Porta, 2007), les revendications identitaires se sont progressivement affirmées.

La puissance du mouvement empêche de ne le réduire ni au « Nimby » (*Not In My Backyard*) comme cela a pu être fait au départ, ni à l'occupation d'un espace local par des mouvements idéologiques, l'utilisant comme emblème et terrain de luttes globales. Le récit de la lutte qui s'est construit à partir et au travers des actions collectives l'inscrit profondément dans la mémoire politique du Piémont et dans le rôle fondamental de Turin dans les luttes ouvrières. L'ancrage dans la communauté locale se manifeste dans une convergence d'intérêts entre acteurs locaux et extérieurs, mais aussi une adhésion populaire au mouvement, attestée par le nombre de manifestants et la présence permanente des élus locaux, bardés de leurs écharpes tricolores à leur tête. Par ailleurs, des enquêtes réalisées en 2007 et 2009 ont montré que près des deux tiers des résidents du val de Susse sont opposés au projet de la TAV. Une analyse des signataires des pétitions montrent une origine sociale variée (ouvriers, employés, enseignants, étudiants, commerçants chômeurs, femmes au foyer, artisans médecins, révèle un mouvement socialement mixte, intergénérationnel et plutôt populaire)⁴.

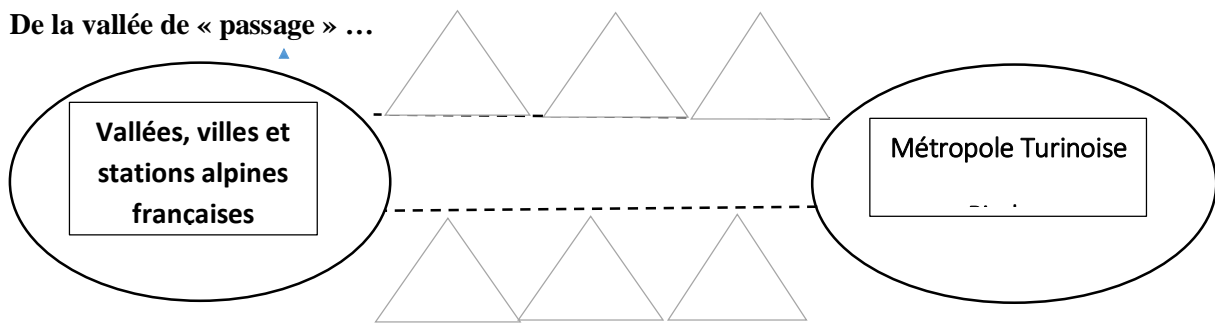
Le statut de la vallée comme voie de passage entre la métropole turinoise et les vallées alpines françaises est menacé. Le risque est celui de la fragmentation territoriale. Ainsi, la périphérie de la métropole s'affirme comme espace résidentiel. Les stations et villages d'altitude, fournisseurs d'aménités pour les activités récréatives et touristiques des mêmes populations, en deviennent des périphéries éloignées. Entre les deux, la basse vallée risque la relégation au statut de marge, dont les dynamiques restent à interroger.

Dans les propos du mouvement, on retrouve souvent le slogan « *Non siamo un corridoio, siamo un passaggio* ». A la notion de corridor, identifiée à la forme de couloirs de liaison inter métropolitain, est opposée celle de passage. Le corridor est compris comme véhiculant une dimension déterritorialisante alors que le passage, qui a si longtemps marqué le territoire, permet interactions et échanges. La transformation de la vallée en corridor engendrée par l'installation de la ligne TGV est donc ressentie comme facteur d'isolement et d'aliénation à la ligne. Ainsi, le slogan devient symbolique d'une revendication et principe de légitimation du rejet collectif du projet. Cette opposition de la vallée et de ses communes peut être considérée comme le point de départ d'une transition vers une nouvelle identité territoriale, un point de non-retour qui annonce un changement profond.

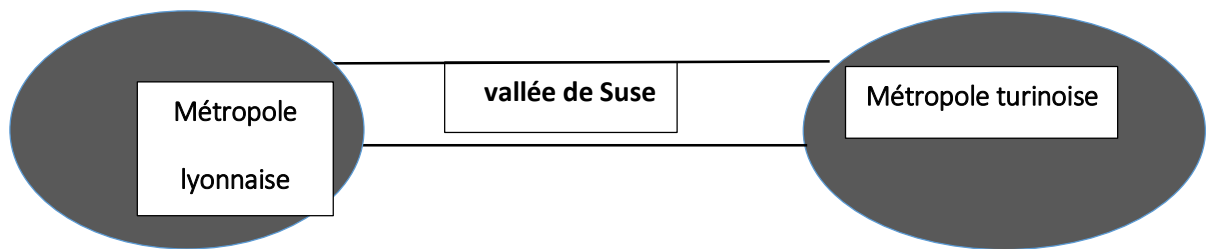
⁴ <http://controsservatoriovalsusa.org/>

Figure 1 : Le changement de statut de la vallée de Suse

De la vallée de « passage » ...



... au « corridor » inter métropolitain



Legende :

 interactions, échanges économiques entre les voies de passage, la vallée et les montagnes

Source : Auteurs

2. L'émergence d'un nouvel imaginaire territorial ou le temps du liminal

Le territoire désiré par les acteurs du mouvement No TAV est celui d'une unité collective d'action, une figure spatiale de la vie, de l'habiter, qui s'oppose à la ligne TGV, au réseau fonctionnel. L'iconographie liée à la lutte (voir figure 2 ci-dessous) symbolise non seulement l'identité collective que la contestation et les actions de résistance ont pu forger, mais aussi l'appartenance et l'identification avec le territoire à défendre. Par-delà les divisions fonctionnelles de la vallée, la résistance au projet est un puissant facteur de rassemblement, qui s'inscrit dans la continuité d'une histoire de luttes ouvrières mais aussi anti fascistes.

Figure 2 : La vallée qui résiste : dessin d'un espace local par la mise en scène de la vallée

La cohésion du territoire est représentée par l'identification visuelle sous forme d'une vallée homogène. Ce territoire est ponctué par les noms des communes qui sont autant de lieux et de marques de (ré) appropriation territoriale. La forme et le qualificatif de vallée servent d'abstraction du territoire qui est (re)présenté comme une terre de résistance unie autour du

collectif. Une forme d'imprégnation réciproque d'un territoire et de la « cause » No TAV se trouve ainsi revendiquée. Ce territoire n'est pas entendu comme une insularité ; cette représentation donne plutôt à voir une vallée assiégée qui résiste.

Cette figure de la contestation permet d'intégrer les différentes parties de la vallée, d'en construire la cohérence et l'unité, tout en donnant sens à la partie médiane de la vallée. Les verbatim des interlocuteurs sur le terrain sont éloquentes : « *Quand je suis arrivé en 1987, la vallée n'avait pas d'identité. Habiter le val de Suse voulait dire habiter dans un endroit de la vallée, sans qualificatif particulier. Aujourd'hui, dire 'j'habite à Suse' ou même 'je viens de la vallée', veut dire immédiatement être rattaché à la question TAV* » (un habitant de la vallée, 7/07/2015). Le mouvement rassemble nombre d'habitants, en même temps qu'il les distingue de ceux d'autres vallées alpines.

Le cas emblématique du mouvement NoTAV, et notamment ses stratégies de lutte et l'émergence d'une identité collective, a beaucoup été étudié en SHS (Della Porta/Piazza, 2007; Grisoni, 2015; Maggiolini, 2013; Sutton, 2013). Moins thématiqué est l'émergence, en parallèle, d'un imaginaire collectif d'un territoire « alternatif », reposant sur les valeurs de la soutenabilité environnementale et de la solidarité : « *Au début c'étaient plusieurs identités, cultures, habitudes fragmentées. Le mouvement NO TAV les a liés ensemble. Cela a regroupé l'administration, les maires, les habitants pour commencer à penser l'alternative. Il y a beaucoup d'idées ici, mais il a fallu les mettre ensemble. Le mouvement NO TAV a indéniablement créé l'identité de la vallée* » (Un créateur de coopérative, 23/06/2015).

2.1 La mise en acte de l'imaginaire d'un territoire alternatif : l'affirmation d'innovations sociales

L'enquête a montré un foisonnement d'actions concrètes relevant de l'innovation sociale. Sur 23 actions recensées, 17 ont un lien direct ou indirect avec le mouvement NoTAV. Peuvent être cités : une école libre, un réseau d'entrepreneurs ayant signé une charte permettant une économie solidaire et juste (350 structures rattachées), une monnaie locale, un laboratoire civique, un espace de co-working, la revitalisation de l'agriculture familiale et biologique, allant de pair avec la mise en valeur de produits agricoles traditionnels et/ou spécifiques au territoire (lavande et herbes aromatiques, petits vignobles traditionnels de la vallée), diverses associations nouvellement engagées dans le développement local et le tourisme doux (développement de l'éducation à l'environnement au travers d'un parc naturel « émotionnel ») (Perros, 2015).

Figure 3 : Cartographie des Innovations sociales identifiées dans le Val de Suse en 2015

Ces initiatives s'inscrivent dans l'espace de la vallée sous forme de lieux implantés essentiellement dans la partie centrale (voir figure 3). L'agriculture y occupe une place centrale : « *Nous cultivons de la lavande principalement mais aussi de la sauge, du thym, de la menthe, du romarin. (...). C'est avec le mouvement que nous est venue l'idée de cultiver ici. Pour moi, c'est un moyen de mettre en lien mon travail avec des causes que je défends* » (Un producteur de plantes médicinales et à parfum, 2/07/2015). La production de chanvre est implantée sur 14 sites. Comme l'indique la citation suivante d'un acteur de la coopérative Della Terra Nativa à Venaus, aujourd'hui disparue, l'agriculture connaît aujourd'hui un renouveau et se réjouit du soutien des collectivités territoriales : « *La coopérative est née après les événements de 2005 du mouvement NO TAV. [...] Les administrations locales amènent les outils pour aider la production agricole locale !* ». (Un créateur de coopérative, 23/06/2015)

Mettre en acte le nouvel imaginaire pour la vallée est aussi un défi que relève *Worcup*, un espace de co-working qui se veut surtout être un lieu de création, « *un espace incubateur de projets sur le territoire, à destination d'hommes et de femmes qui ont des idées, des projets d'innovation sociale* » (une Vice-présidente d'espace de co working, 16/07/2015). Le champ culturel est aussi investi : « *On cherche à reprendre des pratiques qui étaient normales il y a cent ans. L'industrialisation a poussé les gens vers*

la ville et beaucoup de savoir-faire ont été perdus. (...) L'objectif est de récupérer l'histoire collective pour la mémoire du territoire » (un animateur radio, 30/07/2015).

Ces exemples illustrent un profond de recomposition identitaire, né et partagé collectivement par les acteurs du mouvement de contestation. Il s'agit d'investir autrement les lieux et de leur donner le sens voulu. S'agit-il ici d'îlots alternatifs isolés, ou font-ils vraiment territoire ?

2.2 Des réseaux intra-territoriaux

Notre étude a révélé que loin d'être isolés, ces lieux fonctionnent en réseau à l'échelle locale, permettant le partage d'idées et la dissémination des connaissances spécifiques liées aux activités « alternatives ». Le mouvement No TAV a pour maxime : « *partager la connaissance !* » - ce que les habitants de la vallée ne cessent de faire. Dans de nombreuses structures, on retrouve une activité de formation et d'information, pour relier les productions culturelles. Ainsi, *Canapa Valle Susa* explique régulièrement la culture du chanvre, l'association *Principe Pellegrini* questionne les choix de cultures de céréales plutôt que d'autres, *Worcup*, lieu de co-working est tout autant un lieu de conférences que d'échange et diffusion d'informations. Dans ce sens, la radio turinoise *Radio BlackOut* est un pivot crucial. Elle émet dans la vallée par son antenne à Bussoleno où Maurizio Poletto présente chaque semaine une émission consacrée à l'information No TAV.

L'association *Étinomia*, née en juin 2012, a comme but de construire un réseau d'entrepreneurs sur le territoire du Val de Susse. Elle constitue un espace d'échange, un symbole d'une nouvelle mouvance du nouveau projet territorial, se composant d'acteurs susceptibles d'en stimuler d'autres. Elle répertorie 350 structures indépendantes, signataires d'un manifeste éthique. Elle découle directement de l'expérience du mouvement NO TAV, et ambitionne de promouvoir de « *petits projets utiles* », en référence aux « *grands projets inutiles* ». Ses membres considèrent ces entreprises comme « *une expérience sociale vers une économie juste et durable, partant du principe que les liens entre les communautés peuvent être un moteur pour permettre aux acteurs de travailler sur le territoire* » (Un membre d'*Étinomia*, 30/06/2015). Un certain nombre de projets tels que la relance du chanvre ou la monnaie locale ont émergé dans les réunions organisées par Etimonia.

La mise en réseau des acteurs du territoire, c'est une mission que s'est donné aussi la Confédération Nationale de l'Artisanat. Avec le projet *Laboratoire Valsusa2*, ils souhaitent donner une autre image de la vallée de Susse que celle d'aujourd'hui en mettant en avant les ressources, les savoir-faire et les produits : « *Ce projet a pour but la mise en tourisme du territoire, en répertoriant les artisans entrepreneurs de la vallée, en leur proposant des services (communication, marketing) pour mettre en avant les produits locaux, les spécificités et traditions du territoire* » (Un membre d'une fédération d'artisans, 8/07/2015). On retrouve ici une volonté de développer le territoire avec ses ressources mais avec des outils plus normés (formation au marketing, à la communication, labélisation, réseaux sociaux) et institutionnalisés.

Ce n'est donc plus aujourd'hui la seule opposition au TAV qui mobilise, mais une nouvelle pratique de la vie quotidienne qui est expérimentée, discutée et partagée collectivement grâce aux réseaux d'entraide et d'échange, et, surtout, de partage de valeurs et principes communs. « *Je pense que la TAV ne se fera pas. Mais si elle se fait, le mouvement a déjà gagné, car a réussi à démontrer que nous pouvons pratiquer l'expérience collective. Aujourd'hui, beaucoup de personnes restent vivre dans la vallée ou reviennent, c'est la démonstration de cet esprit* » (une retraitée, membre du comité No TAV, 3/08/2015)

2.3 De multiples réseaux extraterritoriaux à des échelles variables

D'autres réseaux se développent, à l'interface entre le local le global, à différentes échelles. Citons en exemple *ReCoSol*¹, un réseau de communes initié en basse vallée de Susse qui agit pour la solidarité

internationale. Il a participé à la mise en contact des municipalités et de la coopérative *Orso* pour accueillir des réfugiés dans la vallée, en s'inspirant d'autres communes du réseau aux actions semblables dans le sud de l'Italie. Aussi les relations de la basse vallée à Turin ne sont plus à prouver, inscrites dans l'histoire économique et sociale du territoire. La métropole, malgré les divergences économiques, politiques et sociales dues aux crises successives (industrielles, JO de 2006, projet TAV), reste un relais essentiel pour la transition de la vallée, en particulier au niveau intellectuel et scientifique. L'Université polytechnique de Turin est très impliquée dans le développement territorial de la vallée de Suse. La création du vignoble Martina de la ferme auberge *Cré-Seren* en est un exemple : « *L'idée est née avec l'université de Turin et le centre national de recherche qui ont assuré un cycle de formations sur la viticulture dans la vallée* » (une viticultrice, 13/07/2015).

Enfin, le mouvement est reconnu dans les réseaux mondiaux alternatifs. « *Le mouvement NO TAV est devenu plus qu'une lutte contre l'alta velocita. Surtout depuis les affrontements de 2005, c'est une lutte contre un modèle de développement et un système dominant. Nous sommes passés du local au global et des liens se sont construits avec des espaces aux problématiques semblables (Notre Dame des Landes, Pont de Messine, etc)* » (une membre d'*Etinomia*, 2/07/2015).

L'observation du réseautage intra- et extraterritorial des acteurs, processus intrinsèquement imbriqué dans la mise en pratique au quotidien de l'imaginaire alternatif qui s'est forgé et qui se renforce, ne permet toujours pas d'attester d'un véritable processus de transformation territoriale. Ces dynamiques témoigneraient de l'émergence d'une territorialité parallèle au territoire conventionnel, ce dernier continuant de fonctionner selon les modalités 'classiques'. La figure du liminal, précurseur d'une éventuelle situation post-liminale de la basse vallée de Suse, pourrait ne pas être confirmée.

3. La liminalité de la vallée de Suse comme ressource de la transformation territoriale

L'intersection spatio-temporelle entre les nouvelles dynamiques induites par ces innovations sociales et le territoire constitue un espace et une phase d'incertitude, transitoire, un état intermédiaire entre deux positions plutôt stables, où « *se gère la relation à la confrontation entre différents référentiels normatifs* » (Fourny, 2013, 3). Cette situation permet de s'extraire d'un positionnement en marge. Cette dernière est porteuse d'ouverture dans la mesure où elle « *permet de limiter et de 'finir' un territoire là où les influences du cœur s'effacent ou en rencontrent d'autres* » (Giraut, 1997). La transformation territoriale en cours peut être analysée comme une *bifurcation de sa trajectoire*, associée à un changement de son identité et de ses pratiques. Dans le cas du val de Suse, le changement de contexte extérieur lié au projet TAV a induit non seulement la contestation, mais aussi des innovations sociales. Même si ces dernières continuent à constituer des niches dans le système territorial « pré-liminaire », leur émergence et dissémination peuvent être compris comme des signes d'un processus de transition qu'il s'agit de caractériser.

3.1 Des nœuds, à l'interface du local et du global

Au-delà de nombreux événements éphémères (réunions, manifestations, festivals, rencontres internationales), l'organisation de la lutte contre le TAV (et l'Etat), a, dès la mise en place du premier chantier du projet en 2005, donné naissance à des lieux s'inscrivant durablement dans l'espace-temps : les *Presidi*. Il s'agit de petites constructions ou habitats mobiles qui sont devenues permanentes au fur et à mesure de la lutte. Il en a existé jusqu'à une douzaine répartie entre Chiomonte et San Antonio, dans la basse vallée de Suse, sur le tracé de la future ligne de train. Les faire vivre par des événements revient à prouver l'existence continue du mouvement : rendez-vous quotidiens pour les retraités, repas ouverts le soir, conférences, études de projets, chants, ciné débat, réunions du mouvement. Par exemple, quelques retraités de la commune se retrouvent régulièrement en fin de journée au *Presidio* de Borgone

pour discuter, boire le café, etc. Le même *Presidio* peut être utilisé pour les réunions du comité No TAV, un cours gratuit de couture, un repas de soutien, un concert organisé par les jeunes No TAV (RP).

Figure 4 : Les Présidi, hauts lieux, centres de vie et pôles d'échanges

Au-delà du signe d'un manque de lieux de rencontre pour les habitants, les *Presidi* ont une valeur de laboratoire social par leurs fonctions de partage, d'information et de confrontation de visions alternatives de développement territorial. C'est là que se diffusent les idées et que sont accueillis ceux qui les partagent. Ils constituent également un point de convergence entre acteurs locaux et le milieu alternatif extérieur. On peut citer la venue de représentants du mouvement de la décroissance comme Serge Latouche, du mouvement *slowfood* et d'autres porteurs d'alternative, y compris les peuples premiers.

3.2 L'affirmation d'espaces de délibération

C'est surtout à partir des *Présidios* que s'est forgé ce nouvel imaginaire territorial. Le territoire (menacé par le projet TAV) a été mobilisé symboliquement et matériellement, il est de ce fait devenu actant ou opérateur (Lussault, 2007) de changements. Ainsi, la liminalité (géographique) est devenue un outil favorisant la construction idéologique et identitaire qui devient moteur des initiatives sociales. En cela, elle constitue en elle-même une ressource de la transition vers un autre système. Ce passage est revendiqué par ceux qui veulent échapper à la condition pré-liminaire du temps de crise subi, selon une forme d'engagement qui détermine une capacité à dépasser l'entre soi pour débattre, décider et agir.

Ce sont donc ces nœuds de réseaux, les *Présidios*, qui favorisent la capacité transformatrice des individus en tant que lieux de débat, de définition collective de stratégies et de décisions pour leur territoire. La question cruciale dans les études sur les innovations sociales et la transition est de savoir s'il peut y avoir transition sans transformation des institutions territoriales conventionnelles. La vallée de Suse fournit des éléments de réponse. Les *présidios* ont favorisé l'émergence des nouveaux parti politiques, tels que « citoyens en mouvement » à Sant'Ambrogio ou encore la « liste citoyenne » formé par le laboratoire civique à Almese, et qui ont largement remporté les élections municipales (Perros, 2015).

Politiques préfiguratives ou classiques, les processus de transformation qui sont de facto innovants nécessitent la délibération entre les différents groupes d'acteurs : « la décision légitime n'est pas la volonté de tous, mais celle qui résulte de la délibération de tous » (Manin, 1985, p.83). Entendue comme « un échange public d'arguments au sein de réunions ou d'assemblées, conditionné par les principes d'inclusion, de publicité et de transparence » (Nez, 2016, p.1), cette délibération confère une capacité d'action collective.

Les espaces inscrits dans une dynamique de liminalité auraient donc capacité à se différencier d'autres espaces marginaux et périphériques, dont l'autonomie semble insuffisante pour s'affranchir des centres. Ces derniers bloquent bien souvent les possibilités de changement, en monopolisant des capacités humaines, financières et organisationnelles. La vallée de Suse démontre qu'en s'inscrivant dans de multiples réseaux à différentes échelles, les espaces liminaires peuvent générer l'innovation, et dépasser le statut de marge.

Conclusion

Dans le cas de la vallée de Suse, la mobilisation sociale a produit une nouvelle territorialité. Elle se manifeste par de nouvelles formes d'habiter, d'entreprendre mais aussi de s'alimenter, d'échanger, de

se cultiver et de créer. La réaction au projet ferroviaire TAV a conduit à une dynamique proactive, dans laquelle les opposants locaux et les valeurs locales s'hybrident avec des idéologies contestataires mondialisées et des activistes œuvrant au sein de réseaux globaux. Cette hybridation produit une innovation sociale véritablement territorialisée, à la fois ancrée, collective et porteuse d'une identité territoriale renouvelée.

Dans cette optique, la lutte No TAV est l'élément déclencheur à la mise en place d'initiatives alternatives. Grâce à la réflexion collective qu'elle a amenée, nombre d'acteurs engagés ont fait un travail de recherche sur d'autres objets et modes de développement. Le fonctionnement de la lutte a influencé les principes de fonctionnement des assemblées, les modes de décisions et l'engagement d'actions individuelles et collectives. Il a donc été source d'intelligence collective et de créativité.

L'institutionnalisation de ces innovations reste à interroger. Aujourd'hui, beaucoup de citoyens se sont réappropriés l'outil politique au niveau communal comme le montrent les résultats des listes citoyennes aux élections dans toute la vallée. « *Nous avons réussi à rentrer dans l'administration institutionnelle en nous adaptant pour progressivement l'adapter à nos objectifs. Ce n'est pas l'expression d'une utopie* » (Un maire, 13/07/2015). Villar Focciardo, Almese, Vaie, Chiesa SanMichele, San Didero, Sant'Ambrogio : de nombreuses communes ont été emportées par des listes civiques formées par ce mouvement social. La question reste de savoir si le territoire valsusien ne constitue qu'un support pour les innovations sociales ou s'il sera transformé en profondeur, si donc il se trouve véritablement dans un espace-temps liminal.

BIBLIOGRAPHIE

Fourny M.-C., 2013, « La frontière comme espace liminal », *Journal of Alpine Research / Revue de géographie alpine* [En ligne], 101-2 | 2013, mis en ligne le 07 avril 2014, consulté le 25 juin 2017. URL : <http://rga.revues.org/2115>.

Geels F.W. et Schot J., 2007, "Typology of sociotechnical transition pathways". *Research Policy*, 36, p. 399–417.

Giraut F., 1997, « *Pays et arrière-pays. Quelques hypothèses sur la nature et les fonctions contemporaines des arrière-pays de montagnes méditerranéennes* », in CERMOSEM, UMR E.S.P.A.C.E.- Marges, périphéries et arrière-pays, Numéro 6 de la revue : Montagnes méditerranéennes, 160 p.

Grisoni, A., 2015, « Conflictualité autour des marqueurs temporels : sociohistoire de 25 ans du mouvement Notav », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 15 Numéro 2 | Septembre 2015, mis en ligne le 05 octobre 2015, consulté le 25 juin 2017. URL : <http://vertigo.revues.org/16469> ; DOI : 10.4000/vertigo.16469

Lussault, M., 2007, *L'Homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, éd. Seuil, Paris.

Maggiolini, M., 2013, « Political Parties and Local Conflicts: No TAV Movement and Political Parties Interaction, conférence « *Political Parties : Learning From Social Movements* », European Consortium for Political, Science Po - Bordeaux, 4 au 7 septembre 2013.

Manin B., 1985, « *Volonté générale ou délibération ? esquisse d'une théorie de la délibération politique* », *Le Débat*, 33, p.72-93.

Nez H., 2016, « *Pour une analyse spatiale de la délibération* », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Penser l'espace en sociologie, mis en ligne le 16 juin 2016, consulté le 10 juillet 2017. URL :

<http://sociologies.revues.org/5590>

Perros. R., 2015, *Identification et analyse des processus d'innovation sociale, en parallèle à la lutte NoTAV (LGV Lyon Turin), dans la vallée de Suse, Italie*, Rapport de recherche sous la direction de Pierre-Antoine Landel, Labex ITEM, programme Télimep.

Sutton. K., 2016, « L'affirmation d'une opposition française au « Lyon-Turin » : un conflit entre liminarité et intermédialité », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 104-1 |, mis en ligne le 25 avril 2016, consulté le 11 juillet 2017. URL : <http://rga.revues.org/3213>

Sutton, K. 2013, « Le conflit autour du Lyon-Turin dans le Val de Suse. Vers une nécessaire reconsidération des basses vallées alpines », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine* (1) (février), p. 179-201.

Van Gennep, A., 1987, *Les rites de passage*, Paris, Picard.